

Les arts d'interprétation amérindiens Un souffle de régénération et de continuité

Yves Sioui-Durand

Volume 34, Number 137, December–Winter 1989

L'art des autochtones du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53794ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sioui-Durand, Y. (1989). Les arts d'interprétation amérindiens : un souffle de régénération et de continuité. *Vie des arts*, 34(137), 44–45.

LES ARTS D'INTERPRÉTATION AMÉRINDIENS UN SOUFFLE DE RÉGÉNÉRATION ET DE CONTINUITÉ

Yves Sioui-Durand

Autrefois, ceux que l'on nomme maintenant les amérindiens habitaient pleinement cette terre, ce pays.

Autrefois, du lever au coucher du soleil, sur les bords du grand fleuve, chacun de leurs gestes, de leurs chants, de leurs danses, chacun de leurs outils de pierre et d'os, leurs canots, tenaient dans leur langue à eux, dans leur vision du monde; c'était leur manière de vivre, leur culture.

Cette liberté fut cruellement effacée par l'histoire.

Ce fut l'effacement de peuples entiers, l'effacement de la culture et de l'art, de la pensée religieuse, puis l'abolition de la langue et l'isolement définitif dans les réserves créées par le Gouvernement canadien.

Malgré la dépossession qui s'ensuit et une culture désamorcée, malgré un art folklorisé et muséal, malgré des années de pratiques politiques infantilisées, les Amérindiens ont agi en Indien, comme eux seuls savent le faire. Ils ont su survivre.

Ils ont survécu, toujours souriants, au ridicule des pow-wow¹ pour touristes, des cabanes de bébelles amérindiennes «Made in Canada», des shows indiens, des Tsin-gha-ghook² et de Bill Wabeau³; ils ont, jusqu'à nous, maintenu intact leur sentiment pour la Terre.

Voilà ce qui façonne notre personnalité, la patience de notre survivance; voilà que, hors des sépultures des musées, nous sommes de nouveau une richesse humaine vivante.

La conquête de l'Amérique fut l'origine du déracinement des peuples Amérindiens et la conséquence de la naissance de la pauvreté qui infecte, véritable cancer moderne, les trois quarts

de la population autochtone des continents américains.

Les Amérindiens sont aujourd'hui la voix ultime de la Terre; ils témoignent, dans leur chair, de la blessure écologique permanente et continue de cette Terre.

Les Amérindiens n'échappent plus au monde moderne. La survie en tant que nations ou groupes, l'adaptation et le passage des individus aux comportements modernes exigent d'eux un effort hors du commun.

Nous vivons aujourd'hui la nécessité d'un ajustement culturel et social avec la société canadienne qui doit garantir la préservation de notre identité.

Nous sommes de nouveau confrontés à deux mondes, à deux manières d'être, de vivre. Nous devons relever le défi d'un nouveau dépassement, d'une redéfinition de nous-mêmes, et celui de la communication.

Nous sommes des êtres humains, des Innu⁴, en lutte pour maintenir ce sentiment de nous-mêmes et cette mémoire qui protège notre définition de nous-mêmes dans le futur. Dans ce contexte, les artistes sont d'une toute première importance, car ils sont le pont véritable entre la tradition et la nouvelle personnalité amérindienne qui doit naître pour permettre une adaptation équilibrée.

On ne peut plus voir l'évolution présente des Amérindiens comme dissociée de celle du reste du monde.

L'importance des problèmes planétaires, l'échéancier critique des maux de la civilisation (par exemple, la pollution sous toutes ses formes, la déforestation, les vols à basse altitude),

concernent au plus haut point la survie de nos peuples.

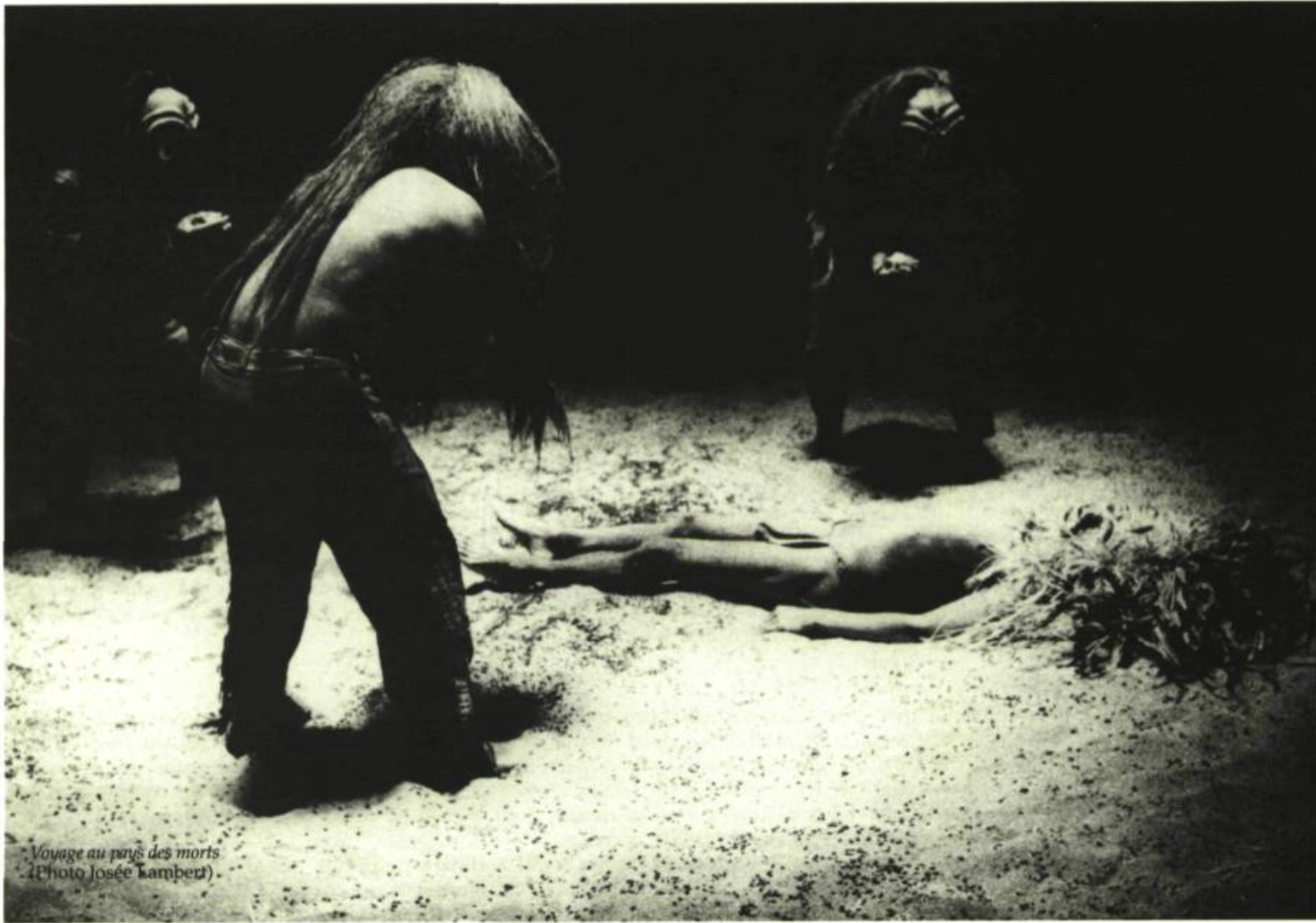
Au Québec, la naissance des arts d'interprétation autochtones se traduit, depuis une dizaine d'années, par une série de manifestations modernes et actuelles sur le plan de la musique et de la chanson, de la danse et du théâtre.

Poursuivant l'effort de certains pionniers comme Alanis O'bomsawin et Philippe McKenzie, pour ne nommer que ceux-là, il y a eu la création du festival d'Innu Nikamu, en 1985⁵. Ce festival de la réserve montagnaise de Malietenam constitue, aujourd'hui, le seul et unique événement organisé du Nord du Québec qui réunit plus de cinq mille autochtones et qui permet la mise en valeur des pratiques artistiques amérindiennes contemporaines de toutes les nations. Il s'agit d'une manifestation de développement culturel sans précédent qui traduit l'ouverture des peuples autochtones et la fierté de leurs racines amérindiennes.

Au confluent des générations et des sociétés, le Groupe de folk-rock Kash-tin, né du festival de Malietenam joue sur la frontière culturelle, entre la réserve et la ville, et traduit l'équilibre précaire de sa propre évolution sous les yeux enthousiastes, des plus jeunes.

Au même chapitre, il faut mentionner la talentueuse Sylvie Bernard, chanteuse Wabanaki (Abénaquise), qui vient de faire un très beau et vibrant spectacle au Spectrum de Montréal, le 25 juillet dernier, devant une salle comble. S'il y a une très forte tendance à l'émancipation et à l'ouverture hors de la réserve, il y a aussi des contretendances, qui se manifestent aussi chez des jeunes, comme le Groupe Anishnabe (Algonquin) Wabano Nika⁷, de Pikogan, près d'Amos en Abitibi. Groupe de tambours traditionnel et agissant dans la plus pure continuité de la quête spirituelle ancestrale, ils furent initiés au pouvoir du tambour sacré par des chamans de la Côte-Ouest canadienne et, enrichis par cette expérience, ils tentent de réintroduire, dans leurs communautés, les pratiques rituelles du tambour. La quête de spiritualité traditionnelle et la valorisation des racines amérindiennes entreprises par Wabano Nika et Kash-tin nous montrent et nous révèlent à la fois une complémentarité nécessaire des tendances et une angoisse liée à la dissolution du monde des aînés.

Par contre, la défolklorisation des arts amérindiens de la scène doit passer par l'intégration des nouvelles techniques de communication et être ainsi promue dans le contexte actuel de la production des œuvres d'art.



Voyage au pays des morts
(Photo Josée Lambert)

Depuis 1982, Hélène O'bomsawin, originaire d'Odanak, poursuit, avec la Troupe de danse Pildowi⁸ des efforts constants pour développer une danse actuelle autochtone et québécoise. Pildowi a plus de onze productions à son actif. Groupe de recherche collectif, dont les interventions peuvent être qualifiées d'expérimentales, cette troupe de danse s'inscrit dans le champ de la danse contemporaine du Québec.

Malgré toutes les difficultés du monde de la danse, Hélène O'bomsawin et son groupe se produisent très largement tant sur les scènes de Québec et de Montréal qu'à l'étranger et, tout dernièrement, en Australie et en France. Le groupe a pu, en effet, se rendre en Australie, durant l'été de 1988, pour danser avec les aborigènes de l'Aboriginal Islander Dance Theatre et s'est aussi rendu dans les plus vieilles communautés de la brousse australienne, réalisant ainsi un échange d'une grande richesse. Enfin, il réalise présentement un vidéoclip unissant gestualité et composition musicale originale qui traduit les similitudes culturelles entre les Amazoniens du Pérou et les Indiens du Canada.

Du côté du théâtre, les Productions Ondinnok⁹ fondées en 1985 par moi-même, un Huron-Wendat, sont les uniques promoteurs au Québec d'une dramaturgie amérindienne de grande qualité et qui rencontre les standards et les exigences de la production professionnelle. Cette entreprise se consacre à la mise en valeur d'une nouvelle dramaturgie, authentiquement autochtone. *Le porteur des peines du monde* présenté, en 1985, au Festival du Théâtre des Amériques, a mérité le prix Américanité de la presse et du jury international. Réunissant des Amérindiens de différentes nations du Canada et de l'Amérique du Sud, cet événement théâtral traduit un nouvel espoir de survivance pour les peuples autochtones. Puis, en 1988, au cours de la saison théâtrale, nous avons mis sur pied *Atiskenandhate* (Voyage au pays des morts), un spectacle hautement ritualisé. Le théâtre rituel, c'est la mémoire enfouie sous le joug des abaissements; c'est la mémoire vivante, l'identité maintenue, la survivance au cours de temps épouvantables..., comme un signe d'éternité.

La naissance d'une modernité artis-

tique amérindienne passe par la constante réaffirmation, par chaque Indien, à sa manière propre, du lien essentiel avec la Terre, ce qui constitue la spiritualité première, profonde et vivante qui est la base de notre identité moderne. C'est le défi que l'artiste contemporain autochtone doit relever.

Yves Sioui-Durand est auteur dramatique. ■

1. Ce sont des rencontres de chanteurs et de danseurs de plusieurs nations amérindiennes. Issues des anciens rassemblements ancestraux, elles sont, aujourd'hui, devenues des concours de danses, de chants et de costumes.
2. Personnage amérindien-mahigan de la tribu des Loups dans le livre de J.F. Cooper, *Le dernier des Mohicans*, de 1826.
3. Personnage amérindien du célèbre téléroman; *Les belles histoires des Pays-d'en-Haut*, de Claude-Henri Grignon.
4. Littéralement: L'homme, l'être humain, l'Indien. Aujourd'hui, les peuples montagnais se désignent par ce terme: les Innu.
5. Littéralement: L'Indien chante. Festival de musique amérindienne du village de Maliotenam, près de Sept-Îles, au Québec, qui se tient au mois d'août.
6. L'ouragan ou la tourmente. Groupe de folk rock, de chanteurs-compositeurs montagnais.
7. Littéralement: Les outardes qui viennent de l'Est. Groupe algonquin de tambours traditionnel.
8. Mot abénaqui qui veut dire: nouveau, créatif, en voie de transformation. Groupe de danse autochtone actuelle, d'Alma, au Lac Saint-Jean.
9. Mot huron-wendat qui veut dire: le rêve, la vision intérieure et qui est le nom de la Compagnie de Théâtre Amérindien, de Montréal.